



**PARIS | VIII<sup>e</sup>** Ce duplex de 85 m<sup>2</sup>, orienté côté nord et dont les fenêtres donnent sur le jardin de l'ancien hôtel Potocki, est actuellement en vente au prix d'1,4 million d'euros.

## Un ancien atelier d'artiste transformé en loft de prestige

ANNE-LAURE ABRAHAM

**UNE SUCCESSION** de hautes fenêtres qui donnent une belle clarté, le calme, et même une vue sur le jardin de l'ancien hôtel Potocki, siège de la Chambre de commerce et de l'Industrie... L'appartement mis en vente par Espaces atypiques dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à deux pas de l'avenue des Champs Élysées et de la place de l'Étoile, a de quoi séduire, mais n'a pas encore trouvé preneur. Peut-être que le prix demandé il y a peu, environ 2 millions d'euros pour 88 m<sup>2</sup> (85 m<sup>2</sup> loi Carrez), dissuadait les acheteurs : « C'était beaucoup trop cher, reconnaît le propriétaire. J'avais choisi tous les matériaux, je me suis beaucoup investi. Je crois que je n'étais pas prêt à le vendre. Depuis, je me suis fait à l'idée. Ma femme a été mutée à New York et le Covid a changé les choses... »

Le montant a été rabaisé à 1,4 million d'euros, soit 16 500 €/m<sup>2</sup> : « Cela correspond totalement au prix du marché dans le quartier », commente Pierre, agent d'Espaces atypiques, au milieu de l'impasse privée arborée. Depuis, les visites se succèdent.

### Le peintre Francis Picabia y a travaillé

Passé la porte, on se retrouve coupé du brouhaha de la rue de Washington et presque dans un nouveau monde. Quelques pas sur la route pavée qui donne sur la rue Chateaubriand, deux étages grimpés (il n'y a pas d'ascenseur) et nous voici dans cet appartement, un ancien atelier de peintre, devenu bureau pendant quelques années, avant d'être transformé en duplex en 2017. Ici, le parquet en chêne, la cuisine et les



Paris, (VIII<sup>e</sup>). Cet appartement-atelier unique se situe à deux pas de l'avenue des Champs Élysées et de la place de l'Étoile.

meubles, tous noirs, contrastent avec les hauts murs blancs du salon (ils font 4 m).

Un look très épuré souhaité par l'actuel propriétaire, un artiste peintre de 33 ans, qui souhaite rester anonyme : « J'ai beaucoup travaillé ici. C'est apaisant pour peindre, lâchet-il. J'ai acheté cet appartement parce qu'il a été conçu comme un véritable atelier d'artiste avec une orientation nord, ce qui permet de ne pas avoir de lumière directe. C'est rare, surtout dans ce quartier-là », avance le trentenaire aux cheveux courts.

Ce dernier est tombé amoureux de l'espace et de la lumière du bien et l'a fait rénover dans un esprit loft. D'énormes travaux ont été entrepris : « Je voyais ce qu'il fallait faire : changer l'escalier de place, pour garder l'espace du salon, où créer les chambres et les salles de bains au rez-de-chaussée et à l'étage. Quand j'ai récupéré l'appartement, l'étage existait, mais c'était un dépôt, sans affectation particulière. On a tout repris pour y créer une chambre, une grande salle de bains et des toilettes », reprend-il. Originalité : la cham-

bre et la salle de bains ont des baies vitrées donnant sur le salon. Des rideaux permettent de préserver l'intimité. « L'objectif c'était de profiter de la luminosité et de la vue sur le jardin », ajoute-t-il. La salle d'eau, dont les murs sont recouverts de marbre gris clair, est presque aussi grande que la chambre. Autre fantaisie : une magnifique baignoire sabot sur pieds trône au milieu de la pièce où l'on trouve également une douche à l'italienne ainsi qu'une double vasque. De quoi



L'actuel maître des lieux a fait d'importants travaux avant d'habiter ce logement exceptionnel.

compenser la hauteur sous plafond qui varie, à l'étage, d'1,85 à 1,87 m.

### « La voisine me disait qu'elle voyait les éléphants évacués de la salle de spectacle »

Le rez-de-chaussée comporte lui aussi une salle de bains en marbre avec douche et rangements, des toilettes à part, une cuisine équipée ainsi qu'un vaste salon séparé de la chambre par une baie vitrée. Comme en haut, des rideaux clairs ont été installés, comme pour faire un clin d'œil au passé. « Selon une voisine, cet atelier était celui du peintre Francis Picabia. Il y a vécu avec sa femme, Gabrièle, et leurs enfants ainsi que la belle-famille. Il paraît qu'il traitait de grands rideaux dans la pièce pour avoir de l'intimité. En installer pour protéger la chambre, c'était comme rappeler cette histoire », confie le propriétaire. Une descendante du peintre confirme : Gabrièle, sa femme, y est restée avec les enfants après le divorce en 1930. Une version contredite par le comité Picabia, chargé de sauvegarder le travail du

peintre. Si ce dernier s'y rendait régulièrement et y a même travaillé, il n'a jamais habité sur place.

La résidence où se situe l'appartement devait, selon le maître des lieux, être provisoire. La famille qui l'a fait construire avait eu le « tuyau » que l'avenue George V serait prolongée et que le terrain prendrait de la valeur. En attendant, ils y ont créé ces logements pour rentabiliser l'opération. Le prolongement ne s'est pas fait et les habitations sont restées.

Le rez-de-chaussée accueillait des artisans. Le célèbre cabaret parisien, Le Lido, situé à quelques mètres de là, y aurait même eu un atelier de couture. « La voisine me disait qu'elle voyait les éléphants évacués de la salle de spectacle par la rue Lord Byron tous les soirs ». Aujourd'hui, les riverains ne voient plus les pachydermes, mais les danseuses et danseurs parfois encore maquillés qui empruntent la sortie des artistes le soir avant de s'engouffrer dans un taxi. ■

\*Peintre proche du mouvement dada, puis surréaliste, décédé en 1953.

Quand j'ai récupéré l'appartement, l'étage existait, mais c'était un dépôt, sans affectation particulière

LE PROPRIÉTAIRE